



Dimanche 23 juillet 2023

16<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire — Année A

« Le Royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde »

## Évangile du jour selon St Matthieu (Mt 13, 24-43)

En ce temps-là, Jésus proposa cette parabole à la foule : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi. Les serviteurs du maître vinrent lui dire : 'Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?' Il leur dit : 'C'est un ennemi qui a fait cela.' Les serviteurs lui disent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?' Il répond : 'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier.' » Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à une graine de moutarde qu'un homme a prise et qu'il a semée dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais, quand elle a poussé, elle dépasse les autres plantes potagères et devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses branches. » Il leur dit une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable au levain qu'une femme a pris et qu'elle a enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte ait levé. » Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, accomplissant ainsi la parole du prophète : J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde. Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du Mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » — *Acclamons la Parole de Dieu.*

## Homélie (diacre Jean-François DELARUE)

*Que ton Règne vienne !* Quand nous prions ainsi chaque jour, quelle idée nous faisons-nous de ce que nous demandons ? Nous appelons sans doute de nos vœux un règne d'amour, de justice et de paix. Mais encore ?

Le Règne ou Royaume de Dieu (c'est le même mot en grec), ne vient pas avec éclat, comme un roi ou un chef d'état qui accède au pouvoir. Selon ce qu'en dit Jésus, il est discret, il prend du temps, il progresse dans la fragilité : comme germe puis grandit une petite graine de moutarde, comme un peu de levain fait gonfler la pâte. Jésus n'en a pas donné de définition ; il en esquisse seulement les contours par des paraboles, comme par touches successives.

Les juifs ont voulu avoir des rois. David est celui qui avait laissé le souvenir le plus favorable. Avec son fils Salomon, d'abord admiré, les dérives avaient commencé, qui devaient conduire plus tard au désastre de l'exil en Babylonie. Echaudés, les Israélites, en sont venus à penser que le seul roi fiable et désirable était Dieu lui-même. Le psaume 145, par exemple, le dit clairement et détaille ce qu'on attend de lui :

*Ne comptez pas sur les puissants, des fils d'homme qui ne peuvent sauver ! [...] Heureux qui s'appuie sur le Dieu de Jacob, qui met son espoir dans le Seigneur son Dieu, [...] il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain ; [...] Il soutient la veuve et l'orphelin, il égare les pas du méchant. [...] D'âge en âge, le Seigneur règnera.*

Au temps de Jésus on espérait un roi-messie, mais cette attente était diverse et ambiguë : même après avoir suivi Jésus durant des mois, des disciples pensaient encore qu'il allait rendre à Israël sa souveraineté politique.

Et nous, devant ce monde qui va à vau-l'eau et qui se défie de plus en plus de ses dirigeants, que signifie pour nous cette attente du *Règne* ou du *Royaume* de Dieu ? Ne souhaiterions-nous pas parfois que le Seigneur fasse un grand ménage et mette de l'ordre sur cette terre ? C'est bien ainsi que réagissaient les disciples, quand ils demandaient, par exemple que Jésus envoie le feu sur les samaritains qui avaient refusé de les accueillir. Nous aimerions qu'au moins le Seigneur fasse le tri entre les bons – dont évidemment nous pensons faire partie – et les méchants, qu'il ne laisse pas subsister des dictateurs cruels. Qu'il montre enfin sa puissance !

Justement la 1<sup>ère</sup> lecture (livre de la Sagesse 12, 13.16-19) nous dit comment Dieu exerce sa puissance : non pas d'abord en montrant sa force, en réprimant, mais en prenant *soin de toute chose*, en jugeant *avec justice* et *avec indulgence*, en gouvernant *avec ménagement* ... Nous sommes invités à l'imiter, en regardant le monde, et surtout les autres, avec son regard. Oui, l'ivraie ne manque pas, mais le blé non plus. Il s'accomplit chaque jour et partout bien plus d'actes de bonté et d'amour que d'actes de méchanceté ou de barbarie, mais les premiers ne font pas de bruit, tandis que les seconds envahissent les ondes et nous accablent. Se pénétrer de cela ne relève pas de la méthode Coué, c'est la vérité : il suffit d'ouvrir les yeux autour de nous plutôt que de camper devant la télévision !

Le champ où il ne faut pas se hâter d'arracher l'ivraie, c'est aussi celui de nos cœurs à chacun. Bien sûr il nous faut savoir reconnaître l'ivraie que sont nos péchés, rendre grâce du bon grain que nous inspire l'Esprit de Dieu, et aspirer à ce que ce bon grain se développe et que l'ivraie s'étiolle. Mais s'acharner à l'arracher peut être une façon de refuser notre condition de pécheurs, une forme d'orgueil, une prétention à pouvoir nous réformer par nos propres forces. Jésus nous avertit que ce n'est pas temps de nous juger nous-mêmes : c'est entre les mains du Seigneur qu'il nous faut nous remettre pour que sa Parole s'enracine en nous, pour que son Esprit fasse de nous, petit à petit, des *filles du Royaume*.

Seigneur, que ton Royaume vienne dans nos cœurs, et qu'il s'étende aussi dans notre monde qui ne sait plus se gouverner ! Que grandisse ton Règne de vérité, d'amour, de justice et de paix !

